

EGLISE SAINT-HERLE

QUARTIER DE PLOARE



La construction de cet édifice débuta en 1548 par la tour adossée à l'édifice précédent, d'époque romane sans doute. Mais à cause des guerres de la Ligue entre protestants et catholiques ainsi que des brigandages de La Fontenelle (exécuté en 1602), les travaux furent interrompus pour ne reprendre qu'en 1603. La flèche fut achevée en 1693 et la sacristie ajoutée en 1736. Le clocher d'une hauteur de 55 m est l'un des plus élevés de Cornouaille. Il subit plusieurs fois la foudre, au cours des siècles, notamment en 1751 : les deux clochetons côté ouest furent détruits puis reconstruits dans le style renaissance bretonne. L'église Saint-Herlé est classée monument historique depuis 1910.



Saint Herlé et la Trinité, coparoiſse, figurent dans une d'autre du chœur.

Saint Herlé (ou Erlé/Arlé) Ploaré (plou Arlé = la Diacre, il serait venu d'outre-ou VIème siècle et serait La « **pietà trinitaire** » est expressivité remarquable.

Les deux statues sont du bois polychrome.



patrons de la niche, de part et

donne son nom à paroisse d'Arlé). Manche au Vème mort martyr.

d'une

XVII^{ème} siècle, en

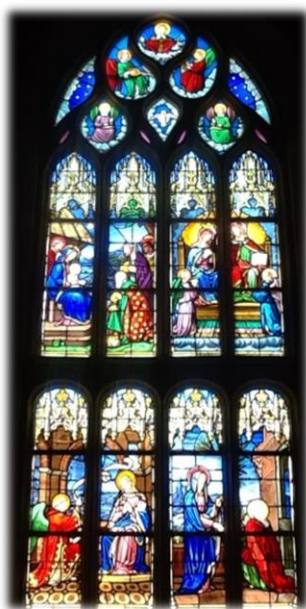
LES VITRAUX

1- Dans les bas-côtés : deux vitraux réalisés par les ateliers Lavergne, en 1909, relatent deux événements de la vie de Michel Le Nobletz : son arrivée à Ploaré, envoyé par ND de Confort-Meilars et son départ de Douarnenez pour Le Conquet.



Suivent deux verrières identiques, en vis-à-vis, de style art-déco, œuvres des ateliers Laumonier en 1889 et restaurées en 2013.

2- Dans le transept :

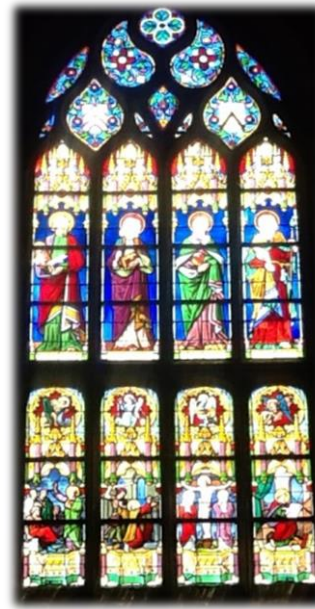


- bras nord :

le vitrail dédié à la Vierge, réalisé en 1864 par les ateliers Lusson et restauré en 2013.

- bras sud :

le vitrail des évangélistes, des ateliers Lusson, en 1864, restauré en 2016.



3- Dans le chœur et l'abside : les cinq verrières réalisées par A. Labouret, en 1954, pour remplacer les précédentes détruites le 7 août 1944, lors du départ de troupes allemandes. Dans les chapelles latérales : au nord, l'Assomption de la Vierge (vitrail restauré en 2013) ; au sud, le Couronnement de la Vierge. Dans l'abside : les trois vitraux évoquent la Passion du Christ.

LES RETABLES

(Ensemble classé en 2013 et en attente de restauration)

L'intérieur de l'église est orné de quatre retables et d'un maître-autel baroque.

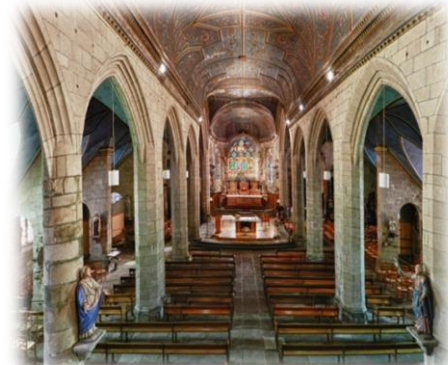
1- Dans le bras nord du transept : le retable du Rosaire qui présente, en son centre, une toile du peintre quimperlois Rome, réalisée en 1640 et classée depuis 1968. En arrière-plan, une représentation de la bataille de Lépante (1571) qui vit s'affronter les flottes chrétienne et turque musulmane. La victoire remportée par les chrétiens fut attribuée à l'intercession de la Vierge priée par le chapelet. Elle a l'origine de la fête de ND du Rosaire, célébrée le 7 octobre. De part et d'autre du tableau, Saint-Dominique et la Vierge.

2- Dans la chapelle nord : le retable de sainte Anne, patronne des Bretons, encadrée par saint Antoine l'ermite (protecteur des cochons) et saint Isidore le Laboureur (patron des cultivateurs).

3- Dans le bras sud du transept : le retable dit « des défunts » avec, au centre, un tableau offert par Napoléon III (comme celui de la chapelle Sainte-Hélène). A gauche, la Vierge ; à droite, Marie-Madeleine.

4- Dans la chapelle sud : le retable de saint Yves, patron des avocats, encadré par saint Herbot (protecteur des bovins) et saint Alar/Eloi (protecteur des chevaux).

5- Le maître-autel, œuvre du XVII^{ème} siècle, avec son double tabernacle, son architecture ascendante qui s'achève par un Christ ressuscité ; son décor typiquement baroque (rinçaux, guirlandes de végétaux, oiseaux, putti, médaillons). Deux grands anges adorateurs se prosternent aux extrémités. Au-dessus, saint Pierre et saint Paul ainsi que le tétramorphe (symboles des quatre évangélistes).



L'ORGUE

Il est l'œuvre, en 1855, du facteur allemand Jules HEYER, installé à Quimper où il a réalisé les grandes orgues de la cathédrale. L'instrument a subi de nombreuses modifications, en particulier lors de la restauration de 1970, qui l'empêchent d'être classé.

LES VASES ACOUSTIQUES

En haut des murs de la nef et du transept, on peut remarquer 97 trous : ce sont les ouvertures des vases de terre cuite enchâssés dans la maçonnerie, autrefois appelés « pots à faire écho ». Ils sont destinés à



améliorer l'acoustique, selon une technique héritée des Grecs et des Romains. Notre église détient le record du Finistère et de Bretagne et, peut-être, de France et d'Europe du nombre de vases acoustiques.

LE PLAFOND LAMBRISSE

La voûte de la nef, du chœur et du transept est en anse de panier (sauf aux extrémités). Le décor peint (rinçaux) date de 1885. Elle repose sur des sablières décorées d'une triple rangée de modillons. Celle des bas-côtés, récemment restaurée, est plus complexe.

LES STATUES

En plus de celles déjà signalées, cinq statues en bois polychrome, du XVII^{ème} siècle, méritent attention :

- 1 : au-dessus de la porte d'entrée : sainte Anne et sa fille Marie
- 2 : dans le porche : Jésus bénissant
- 3 : sur le pilier, côté nef : saint Joseph arborant son emblème, le lis blanc
- 4 : dans la nef : le Christ en croix (statue récemment restaurée et installée)
- 5 : sur le pilier, en face de saint Joseph : Notre Dame de Toute Grâce



L'EGLISE DE L'EXTERIEUR

Son élégance invite à la contempler à distance pour admirer le clocher, la façade sud restaurée et à en faire le tour pour découvrir masques, visages, gargouilles, figures d'anges, pierres de la passion, bas-reliefs, monstres...



Contact : Association « Les Amis de Saint-Herlé » - 2, place Paul Stéphan 29100 Douarnenez

Tél 02 98 92 65 02 / 06 09 83 09 83 courriel amisdesaintherle@gmail.com - site : www.amisdesaintherle.jimdo.com